

# Journée d'échanges du vendredi 9 octobre 2015

Entre les associations



*De Condate  
à Lyon  
Confluence*

## *Programme de la journée*

**9h30** : Gare de Perrache : Accueil des participants

**10h00** : Découverte du quartier Saint Clair réalisé par Jacques Germain Soufflot au milieu du XVIIIème siècle en compagnie de Martine Dupalais

**11h30** : Visite commentée de la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Lyon en cours de restauration depuis 2012 et présentation des différentes phases de restauration par le nouveau chef de projet Sergueï Piotrovitch d'Orlik

**12h45** : Déjeuner "chez Mounier" véritable bouchon lyonnais

**15h30** : Visite commentée de l'église Saint Bruno des Chartreux et évocation de la chartreuse du Lys Saint Esprit en compagnie d'Alain Bedos.

**17 h00** : fin de la journée retour à la gare de Perrache ou de la Part-Dieu

## Jacques Germain Soufflot

Architecte et urbaniste (1713-1780)

L'aménagement du quartier Saint Clair s'inscrit dans les grands projets urbanistiques qui ont vu le jour à Lyon au cours du XVIIIème siècle dans le but d'agrandir la ville. Il en sera la première réalisation.

Tous les projets menés par Jacques-Germain sont les fruits d'une évolution de la façon de construire. Soufflot était un urbaniste, il ne conçoit plus le bâtiment comme isolé mais partie prenante de son environnement.

De 1739 à 1780 pas une transformation de la topographie lyonnaise ne sera validée par le Consulat sans lui avoir été soumise avant.



Dès 1739, le nom de Soufflot apparaît pour l'agrandissement de l'Hôtel-Dieu côté Rhône où un quai vient d'être construit par F. Delamonce. Désormais le vénérable édifice offrira sa façade monumentale de près de 400 mètres aux voyageurs venant du Dauphiné. Si plusieurs architectes ont proposé des projets c'est Soufflot qui sera choisi, avec le soutien de son protecteur l'Abbé Antoine de Lacroix Laval, pour élever « *un temple magnifique à l'humanité souffrante* » selon le programme choisi par les recteurs. La chapelle, construite au XVIIème siècle, trouvera sa place dans ce nouvel ensemble.

L'intervention de Jacques-Germain Soufflot à Saint Bruno des Chartreux, dont la conception est due à l'architecte Jean Magnan au XVIème siècle, et l'agrandissement à F. Delamonce au XVIIIème siècle, est significative à défaut d'être importante. Il interviendra surtout en tant que coordinateur du décor en supervisant la construction du baldaquin imaginé par Delamonce et dessiné par Servandoni dont il a revu les dessins. Et en exécutant les dessins des cadres des deux tableaux de Pierre-Charles Trémolières installés dans les bras du transept, l'Ascension du Christ et l'Assomption de la Vierge. Dans la chapelle des Chartreux, il révèle sa capacité à concevoir un décor baroque qui sera la dernière réalisation de ce style à Lyon.

## *Le quartier Saint Clair, manifeste de l'urbanisme spéculatif*



Le célèbre architecte est à l'initiative de la première des opérations urbanistiques entreprises au XVIIIème siècle afin d'agrandir la ville de Lyon.

Dès 1742, il acquiert avec ses associés, Millanois, Desraisses et Breton un terrain s'étendant le long du Rhône entre le couvent des pénitents de la Croix et le bastion Saint Clair, appartenant aux Dames de Saint Pierre. Après quelques problèmes juridiques ils ne seront réellement propriétaires du terrain qu'en septembre 1744. Desraisses et Breton se retirent alors du projet cédant leurs parts à Soufflot et Millanois.

Parallèlement, au début de l'année 1746, le Consulat charge Soufflot de « *lever le plan de l'île du bras du Rhône qui est vers Saint Clair* ». La ville souhaite, en effet, construire un port et continuer le quai de Retz en direction de la Bresse dont les travaux ont été interrompu en 1736 faute d'argent. Le projet consiste alors à combler un bras du Rhône et à construire sur le terrain ainsi gagné.

Mais son grand projet du quartier Saint Clair prend véritablement corps en 1749. Associé alors à l'architecte Munet et au négociant Millanois, il a toute la confiance du Consulat qui lui cède la concession dudit terrain gagné sur le Rhône, ainsi que l'autorisation d'y édifier des immeubles. La majorité des acquéreurs des parcelles sont des architectes qui construisent des maisons destinées en grande partie à la location, dont Munet et Morand.

L'opération Soufflot se composait de 8 îlots entre la rue des Deux Angles et le quai Saint Clair, dont un a disparu et un autre est partiellement détruit. Chaque îlot est centré sur une cour rectangulaire à laquelle on peut accéder par deux entrées selon le système des traboules lyonnaises.

Cette opération est très intéressante pour la ville, le Consulat loue Soufflot pour les « *grandes économies* » générées par ses plans de constructions nouvelles qui

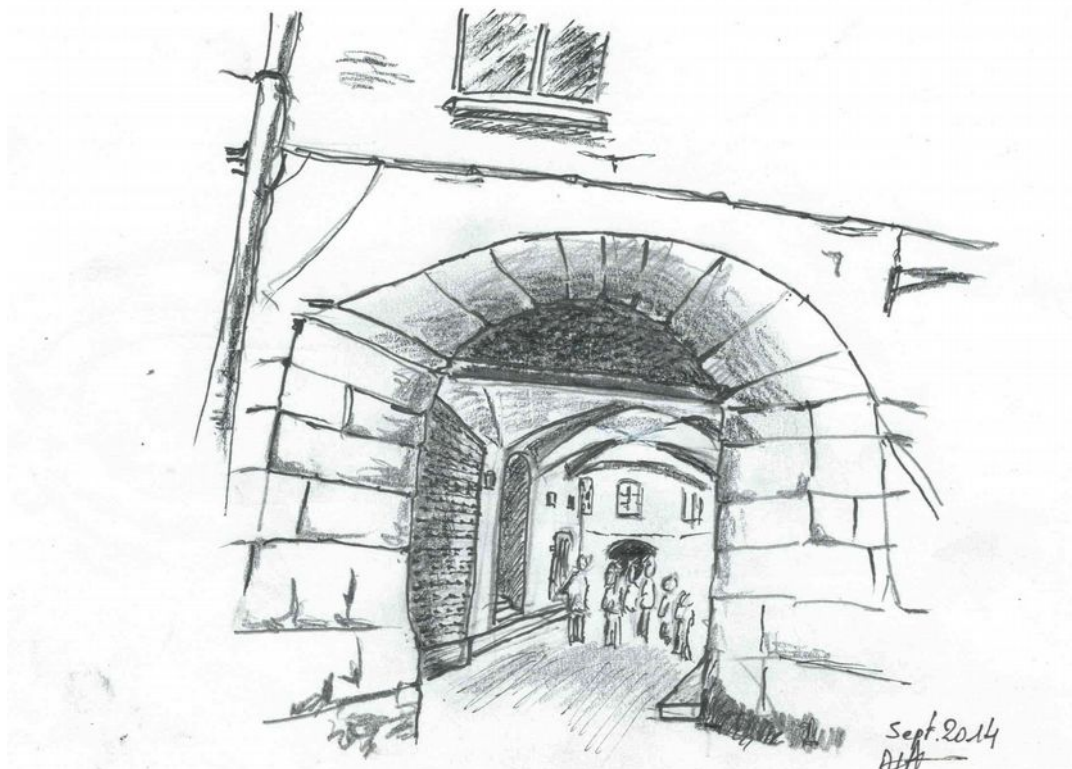
ne supposent pas de coûteuses expropriations et sont financées par un système spéculatif.

A partir de 1757, J.A. Morand devient le principal associé de Soufflot. En effet, depuis le départ de Soufflot appelé à Paris en février 1755, Morand a décidé de se fixer à Lyon, où l'attendent, outre l'achèvement du quartier Saint-Clair, d'autres grands projets d'urbanisme.

La volonté d'unité dont témoigne la succession des façades, est très visible sur l'actuel quai Lassagne où les hautes fenêtres rectangulaires sont souvent pourvues aux étages inférieurs de petits balcons ouvragés. Mais unité n'est pas uniformité comme en témoigne la grande diversité des portes cochères plus ou moins ornées à un ou deux battants.

Jacques-Germain Soufflot profitera de l'urbanisation du quai Saint Clair pour construire sa propre maison au 7 place Chazette, tout comme Morand le fera dans le quartier des Brotteaux et Perrache derrière les voûtes sur la Presqu'île. Ces territoires nouvellement conquis, qui vont permettre une expansion sans précédent de la ville ont pour point commun d'avoir été conquis sur le Rhône ou ses marais notamment grâce aux nouvelles techniques de construction.

L'opération d'urbanisation du quartier Saint Clair est considérée comme un des prototype de l'urbanisme spéculatif qui se généralisera au cours des XIXème et XXème siècles. Ainsi qu'il l'écrit en 1776, Jacques-Germain Soufflot a fait fortune à Lyon.



Dessin Marie-Hélène Arnaud

## *La chapelle de l'Hôtel-Dieu de Lyon à l'aube de la reconversion de l'ensemble du site*

Depuis le milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle, la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Lyon dresse sa magnifique façade Louis XIII sur la petite place de l'Hôpital. Telle une sentinelle, elle surprend encore aujourd'hui par ses dimensions, sa composition et sa puissance. Il faut l'imaginer à cette époque, dominant les ruelles étroites et encombrées, émergeant entre les boucheries de l'Hôtel-Dieu et la rue Bourg Chanin, mal famée. Ce havre de paix s'ouvre sur la ville ; la grande façade de Soufflot, côté Rhône, n'est pas encore construite et tout l'Hôtel-Dieu est tourné vers le centre de la Presqu'île.

La chapelle a pris la place de l'ancien hôpital de Notre Dame de Pitié du Pont du Rhône, et s'est installée dans le même axe, face à cette rue grouillante, passage obligé depuis le Moyen-Age pour tous ceux qui traversent la ville.



Élevée de 1637 à 1655 d'abord sous la direction de l'architecte Ducellet puis à son décès lors de la grande épidémie de peste, des maîtres maçons S. Lerupt et C. Chana, c'est un des rares témoignages baroques à Lyon avec la chapelle de la Trinité, Saint Bruno des Chartreux et le grand réfectoire du palais Saint Pierre, actuel musée des Beaux-Arts.

La façade est l'élément le plus remarquable du bâtiment. Une prouesse architecturale caractéristique de ce style que l'on appelle le « *baroque lyonnais* », tout en retenue, rien à voir avec l'exubérance du baroque italien. Pourtant, c'est ici lors de la construction de la chapelle de l'Hôtel-Dieu que l'on emploie pour la première fois à Lyon l'ordre colossal ou monumental, ces pilastres gigantesques, ces chapiteaux démesurés. La verticalité de l'ensemble est encore accentuée par les chaînages d'angles à refends, dérivés baroques des bossages de la Renaissance ainsi que par les deux tours clochers.

La porte symbolique, immense et unique, englobant tout l'espace entre les pilastres et le fronton triangulaire interrompu, s'inscrit dans le renouveau architectural de l'époque abandonnant définitivement le principe des trois portes médiévales.

Le plan, très simple, insufflé par la Contre-Réforme, reprend le plan basilical des premiers temps chrétiens, remis au goût du jour par le frère jésuite Étienne Martellange, notamment à la chapelle de la Trinité au début du XVII<sup>ème</sup> siècle. Une seule nef séparée du chœur par un arc triomphal, accueille les fidèles qui ne peuvent se dissimuler. La chapelle est destinée au public et au personnel soignant, les personnes accueillies au sein de l'Hôtel-Dieu participaient quant à elles aux offices donnés dans le petit dôme, puis à partir de la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle dans le grand dôme de Soufflot, depuis leur lit.

La nef offre une grande unité, rythmée par les petites chapelles latérales symétriques fermées par de magnifiques grilles en fer forgé.



Au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, alors que l'Hôtel-Dieu, cité comme le « *plus parfait des hôpitaux du royaume* », est à l'apogée de sa gloire, ce sont près de 6000 messes par an, soit en moyenne 16 messes par jour qui sont célébrées dans cette chapelle.

Classée "Monument Historique" dès 1941, elle fait l'objet, depuis 2012, d'une restauration d'envergure qui doit lui redonner toute sa splendeur. Aujourd'hui les chapelles situées au Sud sont presque toutes restaurées, elles donnent une idée de la beauté du décor néo-baroque peint en trompe l'œil, par le célèbre décorateur parisien Alexandre Denuelle, lors des premières campagnes de restauration menées au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle.

## *La chartreuse du Lys Saint Esprit*



L'église Saint-Bruno, ancienne chapelle de la Chartreuse du Lys Saint-Esprit, domine la ville de son dôme, véritable sentinelle veillant sur la Presqu'île et reconnaissable entre tous.

En 1584, alors qu'il séjourne à Lyon, le roi Henri III autorise les disciples de Saint Bruno à fonder une nouvelle chartreuse. Il lui donne même un nom : la chartreuse du Lys Saint-Esprit.

A cette époque, l'ouest de la colline de la Croix-Rousse est recouvert de prairies et de vignes. Les pères chartreux décident de s'y installer et achètent l'ancien domaine d'une maison des collines, appelée « La Giroflée ».

La construction de l'église et de petites maisons pour les moines débute six ans

plus tard, en 1590 sur les plans d'un architecte peu connu, Jean Magnan. Au début du XVIIème siècle, la Chartreuse compte une quinzaine de religieux qui cultivent les 24 hectares de terres s'étendant des remparts de la Croix-Rousse à la Saône.

Mais le monastère ne sera achevé qu'au XVIIIème siècle par F.S Delamonce puis par Jacques Germain Soufflot qui reprend les plans de Magnan et surélève le chœur, surmonté du dôme qui donne à l'édifice sa physionomie si particulière.

A la Révolution, la chapelle des Chartreux subit le même sort que les autres chapelles et églises de Lyon. L'église est fermée en 1791 et les 17 moines qui occupent encore les lieux sont chassés. Le domaine, divisé en 8 lots, est vendu comme bien national. Seul celui comprenant l'église ne trouvera pas d'acquéreur.

Au début du XIXème siècle, la colline s'urbanise et les canuts s'installent sur les pentes. Pour accueillir ces fidèles, le Cardinal Joseph Fesch, oncle maternel de Napoléon Ier, rachète l'ancienne église des Chartreux ainsi que les bâtiments subsistant du monastère et crée ainsi la paroisse de Saint-Bruno.

Enfin, l'architecte Sainte-Marie Perrin, disciple de Bossan, transforme les chapelles latérales et réalise la façade néo-baroque. Il aura fallu attendre plus de trois siècles pour que s'achève la construction de la chapelle de la Chartreuse du Lys Saint-Esprit.

Classée depuis 1911 "Monument Historique", l'église Saint-Bruno des Chartreux est un des plus beaux édifices baroques de France. Sa restauration a débuté dans les années 1990 avec les toitures, le chauffage et l'électricité. Puis entre 2003 et 2005, la deuxième campagne de restauration qui a rendu sa magnificence à l'intérieur de l'édifice a été complétée par celle du baldaquin, des stalles et de la lustrerie.



Ces travaux ont également permis de mieux comprendre la composition de ce somptueux baldaquin, caractéristique de l'art baroque qui s'est largement développé en Europe aux XVIIème et XVIIIème siècles. Dessiné par Giovanni Niccolò Servandoni, il a été réalisé par Soufflot en 1742. Comme celui de Saint-Pierre de Rome dont il a la hauteur, il abrite l'autel. C'est une pièce unique dont les draperies sont faites de tissus stucqués.

Aujourd'hui, une nouvelle phase de travaux vient de s'achever avec la restauration de quatre chapelles latérales.



En 1775, le Consulat lyonnais propose la création du titre de « *Contrôleur général des Bâtiments et Embellissements de la Ville de Lyon* » pour célébrer officiellement le rôle déterminant de Jacques Germain Soufflot sur la physionomie de la ville.

*« Pour maître dans son art,  
il n'eut que la nature ;  
Il aima qu'au talent on joignit droiture,  
Plus d'un rival jaloux qui fut son ennemi,  
S'il eût connu son cœur, eût été son ami. »*

Épitaphe de Jacques Germain Soufflot (1706 – 1780)